

La Laire



Bienvenu dans le vallon de la Laire,
rivière méconnue dotée
d'une biodiversité extraordinaire !

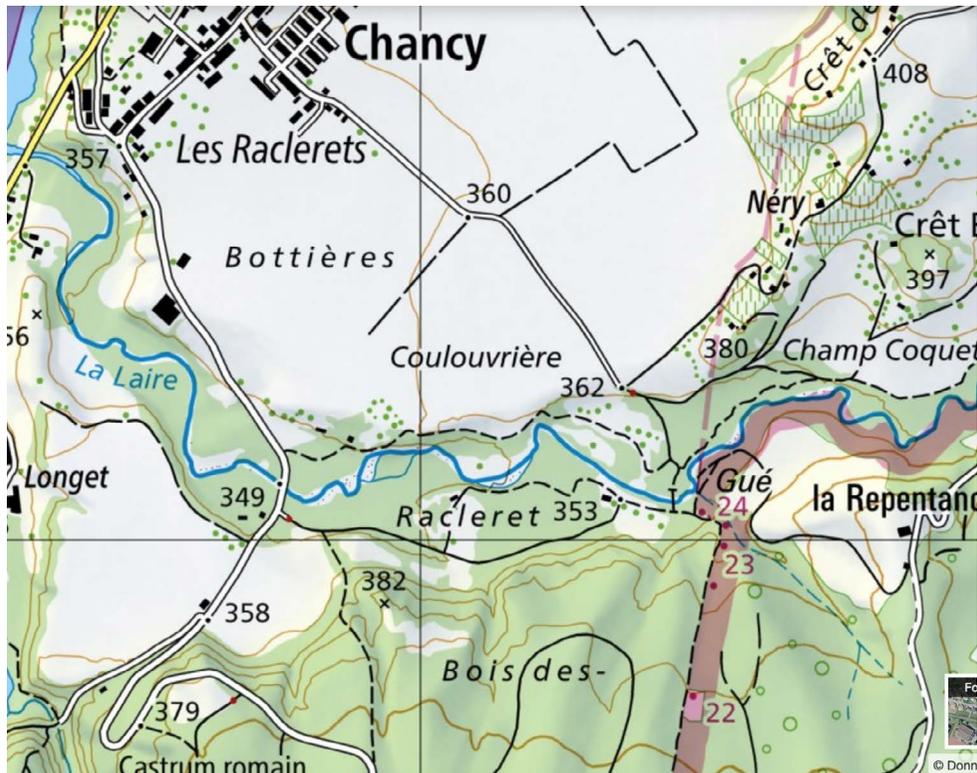
Partons à la découverte de ses
berges, de ses prairies et de la faune
et la flore passionnantes qui y vivent.

La Laire

La Laire prend sa source à 853 mètres d'altitude au Thouvet, en Haute-Savoie sur le Mont-de-Sion. Elle s'écoule sur une quinzaine de kilomètres, dont six le long de la frontière genevoise aux alentours de Chancy, pour finalement se jeter dans le Rhône. C'est une rivière avec diverses humeurs: sur certains tronçons, elle paraît calme, bordée de plages de galets, tandis que sur la fin de son cours, elle est plus capricieuse, creusant son chemin

dans le paysage. Rivière calcaire, elle érode des moraines et atteint parfois le socle de molasse (grès).

Durant son périple, elle serpente dans différents types de milieux, tels que des bancs de galets, des prairies, des falaises et des forêts riveraines. Cette mosaïque accueille une incroyable diversité animale et végétale comparable à une forêt tropicale.



Qu'est-ce qu'une zone alluviale?

La Laire fait partie des cinq zones alluviales d'importance nationale que possède le canton de Genève.

Une zone alluviale est composée de mares, bancs de gravier, et de multiples environnements qui sont submergés par le cours d'eau lors de fortes crues. Lors de ces événements, la force de l'eau modifie directement la structure de ces habitats et remodèle le paysage.

Avec l'alternance de sécheresses, d'inondations, d'érosions, les zones alluviales sont donc en perpétuelle évolution. Chaque changement permet à l'espace alluvial de se renouveler, d'attirer de nouvelles espèces animales et végétales, notamment les espèces pionnières. C'est le rassemblement de ces différents habitats en perpétuel

remaniement qui fait l'importance de ce milieu de plus en plus rare.

Quelques chiffres

- Les zones alluviales suisses hébergent près de 1'500 espèces végétales, presque la moitié de la flore indigène, sur une surface représentant 0.25% du territoire.
- Depuis le 19e siècle, 90% des surfaces alluviales en Suisse ont disparu (endiguement, urbanisation, cultures). Il est donc vraiment important de protéger ces zones et de réaménager celles qui ont été dénaturées.
- La partie helvétique du vallon de la Laire est un site Ramsar, qui est une convention internationale pour la conservation des zones humides.



Mosaïque de milieux et prairies maigres

Des prairies de toutes les couleurs, des falaises d'argile et de galets, une pinède ou une forêt riveraine : une grande variété de milieux se concentrent dans ce petit vallon. La pinède s'explique par la présence de sols argileux et secs sur lesquels seul le pin sylvestre parvient à pousser. Au fil du temps, il prépare le sol pour les prochains arbres qui lui succéderont et feront ainsi évoluer naturellement le paysage.



Ophrys bourdon



Epipactis pourpre noirâtre

Les prairies maigres, encore abondantes il y a une centaine d'années, ont peu à peu été remplacées par des prairies grasses avec le développement de l'agriculture intensive. Près de 90% de ces prairies ont disparu. Ces précieux milieux secs se développent sur des sols pierreux, perméables à l'eau et pauvres en nutriments. Bien que « maigres », contrairement à ce qu'on pourrait penser, elles sont très riches en espèces végétales ! Dans la réserve naturelle des Raclerets, ces prairies sont bien représentées.

Les orchidées

L'orchis moucheron, militaire, singe, etc. Ces fleurs aux noms étranges ont un bon nombre de représentantes dans ce vallon. Deux exemples :

L'ophrys bourdon, nommé d'après le troisième pétale médian qui ressemble à un bourdon. La fleur utilise cette apparence afin d'attirer les bourdons mâles et ainsi être pollinisée.

L'epipactis pourpre noirâtre attire des petites guêpes pollinisatrices spécialisées sur cette espèce. Ses minuscules graines peuvent s'envoler, parcourir plusieurs kilomètres et germer si les conditions sont bonnes.

Flore et insectes typiques

Les conditions plus chaudes et sèches (que sur le reste du plateau suisse) permettent à des espèces du sud de s'installer. Outre de nombreuses orchidées, d'autres plantes rares sont présentes dans le vallon de La Lire, comme le lys martagon ou encore la **dent-de-chien** qui figurent sur la liste rouge des plantes protégées en Suisse et sont présentes uniquement à Genève et au Tessin.



Les prairies maigres attirent de nombreux animaux, dont une myriade d'insectes. Certains sont rares et menacés, tels que les **ascalaphes** qui profitent de la chaleur du soleil. Les mantes religieuses sont aussi à l'aise pour y chasser et s'y reproduire. Les oedipodes, espèces de criquets aux ailes colorées de rouge ou de bleu, jalonnent les chemins.



L'**Azuré du serpolet** est un papillon rare caractérisé par ses ailes bleu intense parsemées de taches noires. Après avoir suffisamment mangé, la chenille tombe au sol et se fait emmener dans une fourmilière en imitant notamment l'odeur des fourmis et les stridulations de la reine. Elle s'y nourrit en mangeant les œufs et les larves jusqu'à sa métamorphose. Et doit alors rapidement s'échapper !



Faune

Parmi les animaux rares et menacés des zones alluviales se trouve la **couleuvre vipérine** dont les dernières populations du canton se trouvent dans les vallons de la Laire, de l'Allondon et au Moulin-de-Vert. C'est un petit serpent (60-80 cm) qui se nourrit principalement de petits poissons qu'il chasse sous l'eau à l'affût.



La **salamandre tachetée** est presque uniquement terrestre une fois adulte et elle se trouve généralement dans les forêts de feuillus. Elle est très facilement reconnaissable à ses taches jaunes sur fond noir et à sa queue ronde (et non pas aplatie comme celles des tritons).



Le **cinclé plongeur** est présent au bord de la rivière toute l'année, comme le martin pêcheur. Si ce dernier se concentre sur la pêche des petits poissons, le cinclé, lui, mange les insectes cachés au fond de la rivière. Contrairement aux canards plongeurs, il ne nage pas avec ses pattes, mais bien avec ses ailes.



Le rare **crapaud accoucheur** (auss appelé alyte) apprécie les plages de galets où il trouve de petites cavités pour se cacher. Dès le mois de mars, il est possible d'entendre chanter les mâles qui cherchent à attirer les femelles. Après l'accouplement, le mâle emporte les œufs accrochés à ses tibias, qu'il déposera dans l'eau à leur maturité.



La présence du **castor** est trahie par les différentes traces et indices qu'il laisse derrière lui (arbres abattus, traces d'écorçage, barrages, terriers). Avec un peu de patience, vous aurez peut-être la chance de l'apercevoir au crépuscule.



Avec encore plus de patience et de discrétion (son odorat est environ 700 fois plus fin que le nôtre!), vous verrez peut-être le **blaireau**. Les entrées de son terrier (gueules) nous renseignent sur sa présence. Les excavations de ces sympathiques mustélidés modèlent le paysage et les traces de présence permettent d'imaginer leur vie nocturne, entre recherche de nourriture, épouillage et jeux pour les jeunes au printemps! À noter que les renards utilisent aussi souvent les terriers existants pour la mise-bas.



Petite bibliographie

- Département de l'intérieur, de l'agriculture et de l'environnement (DIAE) (2004), *La Laire, Fiche rivière no 6*, Rivière vivante, Genève, 47 p.
- Lauber, K. et Wagner, G. (2000), *Flora Helvetica, Flore illustrée de Suisse*, Edition Paul Haupt., Berne (avec clef de détermination).
- Ligue suisse pour la protection de la nature (LSPN) (1984), *Les prairies sèches, richesses des sols pauvres*, Numéro spécial, protection de la nature 4/84, Bâle, 25 p.
- Werdenberg, K et Hainard, P., *Les paysages végétaux du canton de Genève*, Série documentaire n°34 des Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève, 69 p.

Sites internet

- www.wwf.ch/sites/default/files/doc-2018-03/2018-03-1_Laire_Factsheet.pdf
- www.patrimoine-vert-geneve.ch/sites/default/files/2019-09/623_pinedes_ouvertes.pdf